

## Aspects préliminaires du romancier algérien dans l'écrit littéraire de Malek Bennabi

### Preliminary features of the Algerian novelist in the literary writing of Malek Bennabi

Salah FAID\*

École Normale Supérieure (ENS) Bou-Saâda  
(Algérie)

[faidsalah@yahoo.fr](mailto:faidsalah@yahoo.fr)

Date de soumission : 23.05.2021

Date d'acceptation : 27.09.2021

Date de publication : 06.11.2021

**Ex  
PROFESSO**

*Volume 06 / Numéro spécial / Année 2021*

\* - Auteur correspondant.

#### Résumé

Les écrits littéraires d'expression française constituent un domaine à part entière ; en effet, l'on n'entend dans ce domaine que très peu que le penseur Malek Bennabi soit d'une telle ingéniosité littéraire de sorte qu'on lui doit un notable écrit relevant de ce domaine. Son roman *Lebbeik : pèlerinage de pauvres* (1948), représente l'exemple que la présente étude entreprend à travers une méthodologie analytique.

La particularité de l'écriture littéraire chez Bennabi découle du fait que ce roman est considéré comme un écrit prodromique vis-à-vis des écrits littéraires d'expression française en Algérie. Ainsi, cet article rend compte d'un côté du procédé romancier artistique que possède Bennabi ; d'un autre côté, il concède à travers les exemples pris du roman la distinction à cet auteur qui se doit le mea-culpa des précurseurs ayant franchi le grand domaine de la littérature algérienne écrite en langue française.

**Mots-clés :** Romancier ; Prélude ; Écrit littéraire ; Procédé artistique ; Péripéties.

#### Abstract

French-language literary writings constitute a field in its own right; indeed, very little is heard in any field that thinker Malek Bennabi is of such literary ingenuity that he is credited with a notable writing in this field. His novel *Lebbeik : pèlerinage de pauvres* (1948), represents the example that this study undertakes through an analytical methodology.

The peculiarity of literary writing in Bennabi stems from the fact that this novel is considered a prodromal writing vis-à-vis French-speaking literary writings in Algeria. Thus, this article reports on one side of Bennabi's artistic novelist process; On the other hand, through the examples taken from the novel, he concedes the distinction to this author who owes himself the mea-culpa of the precursors who crossed the great domain of Algerian literature written in French.

**Keywords:** Novelist; Prelude; Literary writing; Artistic process; Adventures.

Url de la revue :

<https://www.asjp.cerist.dz/en/PreparationRevue/484>

## INTRODUCTION

Considéré parmi l'un des grands penseurs et philosophes de la nation islamique du XX<sup>ème</sup> siècle, Malek Bennabi est né dans l'intramuros de la vieille ville de Tébessa et décédé le 31 octobre 1973 à Alger. Depuis son jeune âge, Bennabi s'est livré aux problèmes de la civilisation, et toutes ses études après, étaient particulièrement consacrées aux problèmes de civilisation du monde musulman ; c'est ainsi qu'il ne paraissait du tout pas étrange de le voir fortement imprégné de la culture arabo-musulmane et occidentale.

Outre le patrimoine intellectuel du penseur, on doit au génie de Malek Bennabi le concept de colonisabilité, qui désigne une pathologie mentale, culturelle et sociale rendant une communauté éligible à la colonisation qui peut être durable et récurrente comme dans le cas algérien ; un concept relativement attaché au sort des sociétés en décadence ; autrement dit, les sociétés ayant perdu leurs dynamiques sociales, étant ainsi, et par voie de conséquence, retrouvées dans un état de privation structurelle qui laisse voir une prédisposition chez ces sociétés qui font appel à une colonisation étrangère. Bennabi précisait à ce sujet que « *le phénomène de la colonisabilité qui transcende le seul aspect de l'étape historique vécue par les peuples musulmans aux prises avec le colonialisme* »<sup>1</sup>.

Les pensées et études de Bennabi demeurent, en termes de grandes valeurs d'intellectuel, le produit fertile qui suscite continuellement l'intérêt de beaucoup de chercheurs dans la lignée des dimensions humanitaires, particulièrement celles qui ont traité les symptômes de sous-développement et les dégâts de colonialisme aux peuples aspirant à la liberté.

Cependant, plusieurs chercheurs ne savent également pas que Malek Bennabi est un averse écrivain, voire un talentueux romancier, tant méconnu sous cet angle ; une telle raison est due au fait de ne pas constater, depuis l'indépendance, des recherches et des études littéraires qui mentionnent que le penseur se consacrait à la littérature. Contrairement à cela, on peut trouver dans l'histoire de la littérature algérienne des noms qui n'ont écrit qu'un petit poème ou encore une seule histoire leur permettant de pénétrer les grandes portes de la littérature algérienne, aussi bien que certains de ces noms ne montent pas au niveau des susdits « *au niveau artistique et intellectuel mûr pour que l'on puisse les considérer comme des modèles capables de construire une base réelle* »<sup>2</sup>, autrement dit, une base relative à la littérature écrite en langue française.

Les débuts de la littérature algérienne en général, et de la littérature algérienne écrite en langue française en particulier, avaient généré un amoncellement important de la situation sociale et politique difficile de l'Algérie ; cette situation a prévalu dans le peuple algérien durant la période de l'occupation coloniale « *En 1930, le colonisateur français célébrait un siècle d'occupation de l'Algérie, et la réalité de la question est qu'il pensait qu'il avait éradiqué définitivement la personnalité algérienne, et que cette fête n'était qu'une célébration d'une Algérie francisée, une Algérie pleinement intégrée* »<sup>3</sup>. Mais à l'époque, la classe politique avait mûri, et cet état de maturation été accompagné d'une grande prise de conscience de la situation réelle de l'homme algérien, et d'une compréhension approfondie des intentions de la gourmande coloniale, chose qui a permis la voie ouverte aux premières créations dans la poésie et l'histoire.

## I. ADEPTES DU ROMAN DANS LA LITTÉRATURE ALGÉRIENNE

On veut ici prendre un moment d'arrêt pour parler des vrais débuts prémices artistiques en littérature algérienne, on entend particulièrement les travaux en prose intégrés dans la forme et la substance, que ce soit ceux qui ont été écrits en arabe ou en français.

En ce qui concerne le roman algérien écrit en langue arabe, un certain nombre d'écrivains et de penseurs, entre autres Abdelmalek Mortad, Laredj Waciny sont presque d'accord pour attester que cela avait commencé avec Ahmed Reda Houhou et son roman *La Belle de la Mecque*, publié en 1947 ; tandis que pour le roman algérien écrit en langue française, la grande majorité de chercheurs affirme sa naissance avec Mouloud Feraoun, *Le fils du pauvre* en 1950 ; ce roman magnifiquement simple dans sa construction et son contenu, relatait la biographie de l'auteur lui-même d'où sa classification de roman autobiographique.

Ensuite, l'on reconnaît la parution de *Nedjma* de Kateb Yacine en 1956, alors que jusque-là imprécises, l'on ne voyait clairement pas les caractéristiques de l'histoire artistique courte qu'après la révolution, car elle s'orientait vers la réalité du peuple ; il faut citer, dans ce sens, le remarquable écrivain Mohammed Dib avec sa première série *Au café* et *Le Talisman*, des nouvelles écrites respectivement en 1955 et en 1966.

Cependant, l'ensemble de ces études et recherches faites dans une optique testimoniale n'avait pas mentionné, peut-être intentionnellement ou non intentionnellement, que Malek Bennabi est plutôt le premier écrivain algérien ayant donné naissance à un roman artistique en langue française. Son roman intitulé *Lebbeik : pèlerinage de pauvres* a été publié au début de l'année 1948<sup>1</sup> ; c'est-à-dire qu'avant même les premières publications de Mouloud Feraoun, Kateb Yacine ou Mohamed Dib.

Il est sans dire que notre intention dans la présente étude est de vouloir revenir sur cette date, non dans la mesure d'en confronter les productions des auteurs algériens les uns contre les autres, mais seulement dans la mesure de rendre à Malek Bennabi sa part de mérite en tant que précurseur dans le roman algérien écrit en langue française d'un côté, car nombre de personnes connaissant de Bennabi ses tendances philosophiques faisant de lui un spécialiste des écrits sur la civilisation et son rapport avec la culture, d'ailleurs « *la culture est un important canal social et éducatif qui contribue au processus civilisateur de la personnalité humaine et de la réalité sociale* »<sup>4</sup>, méconnaissant ainsi en lui ses premiers exploits en littérature, étant donné qu'il a été toujours reconnu en tant que penseur de la civilisation arabo-musulmane ; et d'un autre côté, permettre aux lecteurs de découvrir le style littéraire dans l'œuvre en question, *Lebbeik : pèlerinage de pauvres*.

## II. PARUTION DE LEBBEIK DE BENNABI

Mis à part la première publication du roman de Bennabi en langue française, l'apparition de *Lebbeik : pèlerinage de pauvres* en langue arabe revient au chercheur

<sup>1</sup> Dans un article publié en 2015 dans le quotidien *Le Soir d'Algérie*, Noureddine Boukrouh précise que la publication en question était auprès des Editions En-Nahda.

algérien Khouilef Zidane ; ce dernier, ayant soutenu sa thèse de doctorat intitulée *Vie et travaux de Malek Bennabi de 1905 à 1973*, avait directement contribué au lancement du roman, non par la simple réédition en langue arabe, mais également par l'ensemble des travaux et critiques qui s'en suivaient. Zidane avait soutenu sa thèse en 2006 à l'université Sorbonne Nouvelle à Paris 3 et a été dirigé par Burhan Ghalioun, professeur syrien de sociologie politique.

En vérité, Khouilef Zidane avait contribué à la parution du roman *Lebbeik* par la traduction de ce dernier de la langue française à la langue arabe, ce qui explique le grand intérêt donné par Zidane à l'égard des travaux et même penchements de Malek Bennabi. La première publication du roman en 156 pages traduit en langue arabe était en 2009 aux Editions Dar El Fikr à Damas.

Sur la préface de ce roman traduit à l'arabe, le penseur et écrivain Amr Kamal El Meskaoui, qui n'était alors que disciple, voire un ami de Malek Bennabi, avait écrit dans l'introduction du roman que le chercheur Khouilef Zidane, étant en phase d'achever sa thèse, lui avait rendu visite à Tripolis en 2006 et lui avait même fourni le roman en question ; Amr Kamal El Meskaoui disait :

« J'ai entendu parler du roman *Lebbeik*, mais bien qu'on était des disciples de Bennabi, ce dernier ne nous avez parlé de son roman que par quelques occasions [...] on avait même entendu dire que le roman était considéré parmi les chefs-d'œuvre de Malek Bennabi dans la littérature algérienne écrite en langue française »<sup>5</sup>.

En effet, cela fait penser qu'il s'agit des premières innovations en matière de production dans la littérature algérienne écrite en langue française. Il est tout à fait vrai que dans le domaine des recherches dans ce sens, on ne lit pas parmi ces recherches celles qui présentaient le roman *Lebbeik* de Bennabi comme il se devait devant la sphère lectorale en littérature. Comme on l'a déjà mentionné, non seulement le roman est considéré parmi les premiers travaux dans la prose algérienne, mais il est également reconnu porteur d'une conscience mûre intellectuellement et politiquement de la part de son écrivain ; le roman est ainsi vu sur le plan philosophique, comme étant un roman artistiquement créatif.

Le roman *Lebbeik* est donc apparu directement après que Malek Bennabi ait publié son fameux livre *Le phénomène coranique* en 1946 ; un livre marquant une considérable présence de pensée de la part de l'auteur, car on sait que *Le phénomène coranique* est l'un des livres les plus puissants laissé par Bennabi, aussi bien sur le plan cognitif et intellectuel que sur les plans analytique et profondeur de thématique.<sup>6</sup> On croit que cette prise de conscience a été suffisante pour que Bennabi écrive *Lebbeik*, par le même niveau technique et par une mise en abîme de ce que l'auteur avait vu se passer dans la société algérienne de l'époque.

Dans un court message que Bennabi avait écrit à l'éditeur, il lui parlait de son roman *Lebbeik* ainsi que de la manière un peu hâtive dont il l'avait réalisé. Par ailleurs, dans l'introduction de ce roman, Bennabi citait qu' « il l'avait écrit dans une chambre d'hôtel dans la ville de Annaba »<sup>7</sup>. Il citait également que l'histoire du roman était purement réaliste, notamment en ce qui concerne les deux personnages principaux qui, autour d'eux, tournait l'intégralité de l'histoire ; il s'agit du charbonnier et de l'enfant : deux personnes qui avaient réellement vécu dans la ville de Annaba, et qui ont permis à Malek de tracer les grandes lignes de son roman.

Cependant, le seul côté de fiction dans le roman se dessinait par la façon dont Bennabi a relié la trame développant les personnages du roman dans l'espace et dans

le temps<sup>8</sup>. Il paraît même que Malek connaissait parfaitement qu'il avait vécu une nouvelle expérience de création artistique ; une expérience étant dans le besoin d'une assez mûre conscience autour de l'art de l'écriture littéraire, c'est pourquoi, il expliquait à l'éditeur comment il avait pu combiner les éléments de son roman avec le plan adopté afin qu'il puisse fournir une vie et survie aux personnages en question « *Si ces détails d'ordre matériel des événements qui me sont connus à la grande perfection, ils [Les détails] ne sont pas similaires par rapport à leur nature émotionnelle et spirituelle* »<sup>9</sup>.

Les propos de Bennabi permettent de voir qu'il ne s'agit pas d'une personne comme celles ayant la légère habitude de laisser derrière-elles des pensées passagères, ou même de simples personnes ayant accidentellement tenté la chance de pénétrer l'histoire de la littérature ; mais tout contrairement, on est ici face à un véritable écrivain, une personne qui connaissait le sens caché de l'art littéraire, une personne qui en comprenait beaucoup de choses autour de ce domaine, et qui possédait même des connaissances en ce qui concerne l'éthique de la publication et de la distribution<sup>1</sup> ; un « *véritable homme de savoir et un grand penseur de son temps, Malek Bennabi a été fortement influencé par les idées de Rashid Rida et Mohammed Abdu, mais imprégné en même temps d'une mosaïque culturelle très abondante* »<sup>10</sup>.

### III. MUTATION RÉVOLUTIONNAIRE DE L'INDIVIDU ALGÉRIEN

En effet, le roman de Bennabi fournit un ensemble de caractéristiques relatives à la conjoncture contextuelle de l'individu algérien ; il s'agit en premier lieu de la caractéristique générale du changement social de cet individu, ensuite, de la caractéristique qui concernait la conception même de la révolution chez cet individu. Mais avant d'étayer ces caractéristiques, on préfère d'abord jeter un coup d'œil sur les événements du roman.

En termes d'espace et d'emplacement, les événements du roman se situent dans un des quartiers populaires de la ville d'Annaba. Les personnages alors vont se déplacer sur un bateau qui cheminait vers le port de cette ville (Annaba), il devait prendre des passagers vers Jeddah pour exécuter le pèlerinage. Entre ces deux espaces donc, Malek nous présente les principaux personnages, à savoir : Ammi Mohammed, Ibrahim l'ivrogne et le petit Hadi.

Le personnage Ammi Mohammed est ce grand cheikh, pieux et pur en même temps ; ce cheikh notablement authentique à la barbe joliment blanche, portant toujours le misbaha<sup>2</sup> et qui, au milieu de chaque nuit, interrompait ses prières pour ouvrir la porte à Ibrahim, l'ivrogne incommode et embarrassant continuellement le cheikh Ammi Mohammed ainsi que les voisins par ses cris de biturin. En se référant au style d'habitation de cette époque, les personnages Ammi Mohammed, Ibrahim, le petit Hadi ainsi que certains voisins vivaient dans une grande maison collective, répartie en petites maisonnettes.

Le personnage Ibrahim le charbonnier, est ce picoleur toujours soiffard, de mauvaise réputation qui, dans le début du roman, avait passé une nuit exceptionnelle ;

<sup>1</sup> Dans son ouvrage intitulé *Malek Bennabi. Une vie, une œuvre, un combat* publié par le Centre Culturel du Livre (Casablanca) 2019, Bouarfa Abdelkader parle du style d'écriture de Malek Bennabi.

<sup>2</sup> Le misbaha ou masbaha (arabe : مسبحة), également appelé sabha, sebha, subha ou encore tasbih selon les régions, est le chapelet musulman utilisé pour réciter le dhikr comprenant les 99 noms d'Allah ainsi que la glorification de Dieu après les prières.

une nuit dans laquelle il décida - suite à une étrange rêverie qu'il a eue - d'aller accomplir le pèlerinage, tout en implorant et adjurant le Bon Dieu afin qu'Il l'aide à se débarrasser de sa maladie et de son égarement.

Quant au troisième personnage Hadi, il est cet enfant orphelin qui s'est retrouvé galvaudeux, trimardeur et chemineau ; cet enfant qui un jour, décida lui-aussi de changer le courant de sa vie, en se donnant également à cette étrange aventure d'aller accomplir le pèlerinage. C'est ainsi que les deux personnages Hadi et Ibrahim, en compagnie de plusieurs pèlerins, vont vivre ensemble cette aventure maritime, en croisant d'abord la Tunisie, ensuite l'Égypte, pour arriver à Jeddah où le roman de Bennabi prendra sa fin.

#### IV. ASPECTS DES PERSONNAGES DE *LEBBEIK*

On pense que les deux personnages : Hadi et Ibrahim, sont de parfaits révélateurs de la texture sociale que vivait le peuple algérien de l'époque. Il est bien entendu connu que les conditions de vie du peuple algérien pendant la période coloniale étaient atroces, pour n'en décrire que les conditions de l'horreur causées par l'oppression, l'injustice, la pauvreté et l'ignorance ; Bennabi voulait illustrer deux facettes de cette situation à travers les deux personnages Hadi et Ibrahim.

En effet, les deux personnages traduisent une nette image de cette horreur dans la mesure de voir l'auteur nous présenter l'aspect d'Ibrahim sous deux caractéristiques, la première concerne la vocation d'Ibrahim en tant que charbonnier, et la seconde renvoie à son état d'ivresse ; tandis que le petit Hadi, lui aussi il est présenté sous deux traits de caractères : la première étant cet enfant vagabond, et la deuxième étant le petit qui se nourrit du métier de cireur de chaussures.

Quand Ibrahim était cette nuit de retour à son domicile en état d'ébriété, presque dépourvu de mobilité, Ammi Mohammed lui avait ouvert la porte de sa maison ; cette dernière, qui n'est alors qu'une sorte de vieille cahutte pour fabriquer du charbon

*« La toile d'araignée été suspendue au plafond de bois qui ne peut être identifié à travers une couche de chaux, balayée à cause d'une grande accumulation de poussière de charbon qui teigne le lieu de l'intérieur. Dans un coin de celui-ci, il y a un tas à côté de sacs de charbon qui n'étaient encore pas ouverts, alors que le tamis et la balance à charbon, les deux vont compléter la garniture du décor de cette boutique. De l'autre côté, on a mis sous une boîte, une bougie qui à peine illuminait un lit miteux ; en vérité, c'est le véritable bagage qu'on peut nommer chambre à coucher dans cette baraque. Au milieu de la pièce, Ibrahim qui se tient debout en chemisier teint avec de la poussière de charbon, incarnait l'esprit de cet endroit sombre »<sup>11</sup>.*

Par son style soigné, très fin et méticuleux, Malek Bennabi décrit la maison de l'ivrogne ; brièvement, cette maison renferme l'état obscur de l'Algérie, où l'auteur raconte - encore par son style de génie - la contradiction flagrante dans laquelle vivait Ibrahim ainsi que son périple entre la culture islamique et européenne, ce qui a conduit Ibrahim d'avoir le sentiment d'appartenir à cette culture européenne. On pense que ce sentiment traduit avec clarté la fameuse idée de la sensibilité à la colonisation que Bennabi prônait dans tous ces écrits ; ainsi, *« bien que Bennabi ait été éduqué en Occident dès le début des années vingt et exposé à la civilisation occidentale, son amour pour sa propre histoire et sa propre culture ne s'est jamais éteint »<sup>12</sup>.*

Mais du jour au lendemain, Ibrahim va carrément changer suite à ce rêve dans lequel il se voyait en circumambulation autour de la Kaaba. Il décida alors le matin de prendre un bain et de rejoindre le bateau pour Jeddah à dix heures. Après son bain, Ibrahim émé saisi d'une étrange sensation ; il avait le sentiment de se débarrasser d'un état de gêne psychique qui vivait en lui depuis bien longtemps. Ainsi, Ibrahim avait compris que jusque-là, il jouait « *le rôle d'une personne odieuse, un rôle lui étant imposé dans un obscène drame comique* »<sup>13</sup>. Et c'était bien dans ce sens que Malek Bennabi voulait transposer le véritable rôle du colonisateur qui n'était autre que celui d'un réalisateur d'un drame comique obscène.

#### IV.1. Ibrahim, l'image de l'algérien révolté

Ibrahim a pris une sérieuse décision de changer sa vie : se débarrasser de l'esclavage (le charbon), se débarrasser de la culture étrangère (le vin), décider de monter l'histoire (le bateau) et de revenir aux origines (pèlerinage). Bien que cette décision semble, à première vue, une échappatoire de la réalité, elle porte cependant l'ukase de se changer de cette révolution sur soi et sur l'environnement ainsi que le rejet de la réalité amère vécue.

Ibrahim sentit qu'il s'est débarrassé de ce lourd passé, un passé sans lueur. Il a eu ce sentiment lorsqu'il avait regardé et bravé le visage innocent de son ex-femme qui l'a abandonné à cause de son inclination pervers. Ce visage qui, chez Ibrahim, se mélangeait à présent avec celui de sa mère, un visage d'une ardente brillance, plein de complaisance. Bennabi disait de ces deux visages, qu'ils ont « *formés un symbole commun pour un chemin illuminé, un chemin qui s'est ouvert soudain devant lui, et qui lui a permis de sentir qu'il avait sauvé sa peau contre ce sombre empire* »<sup>14</sup>. Aussitôt, nous semble-t-il juste de poser la question : n'était-t-il pas ce colonisateur qui représentait ce sombre empire ?

Quand Ibrahim fut sur le bateau, il s'est retrouvé en compagnie de plusieurs pèlerins ; cette présence massive de personnes pour la religion va aussi permettre à Ibrahim de ressentir qu'il a été mélangé avec une nouvelle société pure, une société qui cherche à se purger et s'assainir également de ce passé pénible et épais. Ainsi, les événements dans le roman vont prendre un courant un peu rapide ; Bennabi retraçait ce croisement d'idées et cette fertilisation de cultures entre l'ensemble des pèlerins et le capitaine du navire.

Au cours de ces événements donc, Ibrahim va réaliser son rêve de se changer et de purifier l'intérieur de son âme. Il décide alors de s'installer à Medina d'où il va envoyer une lettre à sa femme Fatima à travers Ammi Mohammed. Dans cette lettre, Ibrahim écrivait à sa femme « *Je sens que je suis un homme nouveau, je vois autour de moi un monde naissant, je veux vivre dans ce monde si Dieu le veut* »<sup>15</sup>. Ibrahim ajoutait dans sa lettre « *J'ai laissé le charbon et le vin à Bône* »<sup>16</sup>. Vers la fin de sa lettre, Ibrahim demandait à sa femme qu'elle le rejoigne pour qu'il puisse lui exprimer son profond amour.

Cette prise de position par Ibrahim vient à peine dans les derniers chapitres du roman. Il est vrai que cette prise de position par le personnage-héros paraît un peu arriérée par rapport à la clôture de *Lebbeik*, une clôture dans laquelle un lecteur averti s'attendra à ce que le personnage Ibrahim retourne à son pays (l'Algérie) ; la décision de s'installer à Medina par Ibrahim pourrait être interprétée - particulièrement dans ce sens - comme une fuite, un décampement ou une dérobade.

En effet, étant dans des conditions terrifiantes, l'Algérie de l'époque avait besoin de tous ses fils, elle avait besoin de ce changement dont Ibrahim avait été atteint, que signifie ce changement alors si on veut être loin de son pays ? Bref, cet individu révolté en la personne d'Ibrahim, aurait pu largement servir à cette Algérie colonisée, déchirée et encombrée ; c'est ainsi qu'on peut voir dans la décision du personnage d'Ibrahim, encore une sorte d'échappatoire et d'évasion, une sorte d'éloignement volontaire à travers lesquels, Ibrahim voulait se dérober et se récuser de la réalité que vivait son pays l'Algérie.

Mais, à travers *Lebbeik*, Bennabi ne voulait certainement pas laisser entendre que son héros Ibrahim était cette personne qui avait l'intention de fuir à son devoir vis-à-vis de son pays. Bennabi voulait plutôt insister sur le changement initial et profond dans la personne de l'individu algérien de cette époque ; un changement dans son attitude et dans son désir de se débarrasser de toutes les formes d'esclavage et d'oppression pratiquées par l'âme, par la culture mais aussi par le colonialisme.

La chose la plus importante dans ce changement est la recherche d'issue. Selon Malek, l'issue qui permet à l'individu d'exprimer son mécontentement face à la situation ; on pense bien que l'auteur l'a trouvée dans ce changement. Il l'a trouvée dans l'appel à l'Islam et à ses sources nettes et sublimes, c'est pourquoi, on voit dans le roman *Lebbeik* de Malek Bennabi un prolongement de son écrit *Le phénomène Coranique*.

#### IV.2. Hadi, voix de misère

Le personnage Hadi, ce petit vagabond qui, comme on l'a vu plus haut, incarnait à travers la débîne et la gueuserie un état mistoufle d'indigence et de pauvreté. Hadi avait « *des cheveux à toison, des pieds toujours nus et portait un pantalon percé partout de trous comme ceux que portaient ses semblables de Bône* »<sup>17</sup>. Le personnage de Hadi représentait la pauvreté extrême dans laquelle vivait la famille algérienne, une pauvreté qui poussait les enfants aux travaux forcés, notamment le travail de porteur dans les marchés et les ports ; ou comme le travail de cireur de chaussures sur des lieux publics, comme celui pratiqué par Hadi.

En se donnant donc à l'aventure d'aller visiter la Mecque, le petit Hadi a pu se cacher dans l'une des chambres du navire, mais un des travailleurs l'a accidentellement découvert et décidé de le punir « *Il sera placé en garde à vue où il y a des gros rats, et n'en sortira pas jusqu'au retour à Bône* »<sup>18</sup>. Cependant, Ibrahim et quelques pèlerins vont intervenir pour le sauver ; le conservateur du navire, un brave homme à cœur très compatissant, décida finalement d'envoyer le petit Hadi d'aller travailler dans le restaurant du bateau.

C'est ainsi que ce petit Hadi s'est retrouvé saisi d'une très grande joie étant arrivé à réaliser son rêve d'aller accomplir le pèlerinage. La veille de son installation dans la cuisine du bateau, l'enfant avait fait le pari avec ses camarades vagabonds à propos de son aventure de prendre le navire et d'aller faire le pèlerinage ; par son air hautin et défiant, il leur rétorquait en appuyant ses propos : « *Je peux aller sans payer quoi que ce soit* »<sup>19</sup>.

Voilà que l'enfant Hadi a pris lui aussi la décision de se débarrasser de ses maux de petit orphelin, d'itinérance et de pauvreté. Tout comme Ibrahim, Hadi a décidé de changer sa vie et de ne plus se soumettre aux différentes oppressions de cette vie. Il est vrai que la décision de Hadi n'est encore pas assez mûre, l'enfant avait pensé

s'échapper des conditions difficiles dans lesquelles il vivait, mais en choisissant encore une destination vers un monde inconnu.

Entre Hadi et Ibrahim donc, va naître une relation très particulière. Bennabi a retracé une accointance d'ordre familial entre les deux personnages, une relation chaleureusement solide dans laquelle, Ibrahim accepta symboliquement que le petit Hadi devienne son fils. Il lui enseignait les bonnes manières et actions : comme la manière de faire l'ablution, ou d'accomplir la prière, par exemple. Cette liaison entre les deux personnages était réconfortante autant pour le petit que pour Ibrahim lui-même ; d'ailleurs, dans une lettre que ce dernier avait envoyé à Ammi Mohammed, il lui disait « *Je suis heureux pour Hadi ; avant qu'il m'ait devenu comme enfant, il a jeté sa boîte à circur* »<sup>20</sup>.

Enfin, pour confirmer l'idée que Bennabi ne voulait pas laisser entendre que le personnage Ibrahim avait fui à son devoir, on pense que le personnage Hadi illustre l'image du retour, Il est l'enfant qui porte avec lui l'espoir de revenir à la patrie et de continuer à vouloir changer pour le mieux. Il s'est déjà purifié l'âme et a nettoyé ses mains d'essuyer les chaussures et son cœur des souillures de la culture européenne ; bref, il s'est suffisamment imprégné de cet amollissement et chaleur tant perdus : ceux de la culture familiale algérienne.

## CONCLUSION

*Lebbeik : pèlerinage de pauvres* de Malek Bennabi est un roman qui offre des voies de lecture et d'interprétation multiples ; la présente étude a abouti aux résultats ayant pour dessein de montrer d'abord que l'auteur se doit le titre d'être reconnu comme précurseur dans la littérature algérienne écrite en langue française ; même si « *les points de vue de Malek Bennabi peuvent être décrits comme progressifs et égaux. Des points de vue intellectuels, qui représentent, peut-être, la raison principale pour laquelle ils ont suscité peu d'intérêt* »<sup>21</sup>.

C'est cette grande présence du religieux et du spirituel qui est à l'origine du changement chez les deux personnages Ibrahim et Hadi. Jacques Berque appelle cet état de dynamique de sauvegarde. Selon lui, cet état pousse l'individu à se mutiner et à se soulever contre tout expansionnisme et impérialiste « *Une dynamique de sauvegarde de la société indigène, contre les disgrâces que lui fait subir la colonisation, et la récapitulation d'un psychisme investi* »<sup>22</sup>.

Ensuite, et toujours par rapports aux résultats escomptés, la présente étude a évoqué quelques caractéristiques des deux personnages Ibrahim et Hadi ; des caractéristiques qui, sur la trame spatio-temporelle du roman, ont été catégoriquement changées chez ces deux personnages et ont permis, d'après l'intention de Malek Bennabi, de bien saisir l'état de changement et de révolte chez l'individu algérien.

<sup>1</sup> BENNABI Malek (2005), *Les conditions de la renaissance*, Éditions ANEP, Alger, p.173.

<sup>2</sup> BOUDIBA Idris (2000), *La vision et la structure dans les romans de Tahar Ouetar*, Publications de l'Université de Mentouri, Constantine, p.14.

<sup>3</sup> RAKIB, A. (1982), *Les Aurès dans la poésie arabe et autres études*, Maison d'édition INL, Alger, p.144.

<sup>4</sup> FAID Salah (2018a), « Culture et conversion culturelle dans l'Islam : Dynamismes réflexifs de Malek Bennabi », dans *مجلة الخطاب*, revue *El Khitab*, vol. 13, n° 03, janvier-2018, p.230.

- <sup>5</sup> BENNABI Malek (2009), *Lebbeik : pèlerinage de pauvres*, (Trad.) KHOUILEF Zidane, Dar El Fikr Damas, p.10.
- <sup>6</sup> MAZRI Omar (2012), Commentaire émis le 18 juillet, mis en ligne: <http://liberation-opprimes.net/le-phenomene-coranique-malek-bennabi/> consulté le 11/06/2017 à 11h35.
- <sup>7</sup> BENNABI Malek (1948), *Lebbeik : pèlerinage de pauvres*, Maison d'édition En-Nahda, Alger, pp.24-25.
- <sup>8</sup> *Ibid.* p.24.
- <sup>9</sup> *Ibid.* p.25.
- <sup>10</sup> FAID Salah (2018b), « Médiations de Malek Bennabi autour d'une démocratie islamique », dans *مجلة العلوم الاجتماعية والانسانية, Revue des sciences humaines et sociales*, vol. 07, n° 14, juin-2018, p.849.
- <sup>11</sup> BENNABI Malek (1948), *op.cit.* p.35.
- <sup>12</sup> FAID Salah (2020), « Débats controversés de Malek Bennabi sur le développement de la civilisation », dans la revue *دفاتر مخبر الشعرية الجزائرية (Revue Cahiers du Laboratoire la Poétique Algérienne)*, vol. 05, n° 02, novembre-2020, p.138.
- <sup>13</sup> BENNABI Malek (1948), *op.cit.* p.56.
- <sup>14</sup> *Ibid.* p.71.
- <sup>15</sup> *Ibid.* p.55.
- <sup>16</sup> *Ibid.* p.57.
- <sup>17</sup> *Ibid.* p.76.
- <sup>18</sup> *Ibid.* p.96.
- <sup>19</sup> *Ibid.* p.130.
- <sup>20</sup> *Ibid.* p.156.
- <sup>21</sup> FAID Salah (2018c), « Visions de l'Islam autour du positionnement épistémologique de La démocratie : Réflexions de Malek Bennabi », dans la revue *رؤف (Revue Rufuf)*, vol. 06, n° 02, décembre-2018, p.280.
- <sup>22</sup> BERQUE Jacques (1978), *L'intérieur du Maghreb XV-XIX siècle*, Maison d'édition Gallimard, Paris, p.84.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BENNABI Malek (1948), *Lebbeik : pèlerinage de pauvres*, Maison d'édition En-Nahda, Alger.
- BENNABI Malek (2005), *Les conditions de la renaissance*, Éditions ANEP, Alger.
- BENNABI Malek (2009), *Lebbeik : pèlerinage de pauvres*, (Trad.) KHOUILEF Zidane Dar El Fikr, Damas.
- BERQUE Jacques (1978), *L'intérieur du Maghreb XV-XIX siècle*, maison d'édition Gallimard, Paris.
- BOUDIBA Idris (2000), *La vision et la structure dans les romans de Tahar Ouettar*, Publications de l'Université de Mentouri, Constantine.
- FAID Salah (2018a), « Culture et conversion culturelle dans l'Islam : Dynamismes réflexifs de Malek Bennabi », dans *مجلة الخطاب, revue El Khitab*, vol. 13, n° 03, janvier-2018. pp. 219-241.
- FAID Salah (2018b), « Médiations de Malek Bennabi autour d'une démocratie islamique », dans *مجلة العلوم الاجتماعية والانسانية, Revue des sciences humaines et sociales*, vol. 07, n° 14, juin-2018. pp. 864-885.
- FAID Salah (2018c), « Visions de l'Islam autour du positionnement épistémologique de La démocratie : Réflexions de Malek Bennabi », dans la revue *رؤف (Revue Rufuf)*, vol. 06, n° 02, décembre-2018. pp. 275-291.
- FAID Salah (2020), « Débats controversés de Malek Bennabi sur le développement de la civilisation », dans la revue *دفاتر مخبر الشعرية الجزائرية (Revue Cahiers du Laboratoire la Poétique Algérienne)*, vol. 05, n° 02, novembre-2020. pp. 163-173.
- MAZRI Omar (2012), Commentaire émis le 18 juillet, mis en ligne : <http://liberation-opprimes.net/le-phenomene-coranique-malek-bennabi/>
- RAKIB, A. (1982), *Les Aurès dans la poésie arabe et autres études*, Maison d'édition INL, Alger.

POUR CITER L'AUTEUR :

Faid Salah, (2021), « Aspects préliminaires du romancier algérien dans l'écrit littéraire de Malek Bennabi », Ex Professo, V06, N spécial, pages 00-00, Url : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/484>